

LIBÉRAUX

► Rassemblement le 17 juin devant le Conseil économique et social.

Ils préparent la révolution

À l'appel de Claude Reichman, six manifestations ont déjà eu lieu à Paris. Objectif: "rendre leur argent aux Français".

par Arnaud Folch

C'est la révolution orange ukrainienne qui a donné l'idée à Claude Reichman de manifester dans la rue, à Paris, avec des écharpes bleues – « couleur de la France ». Certes, il y a encore loin entre la marée humaine ayant porté au pouvoir Viktor Iouchtchenko il y a un an et demi et les quelque deux mille personnes que réunit régulièrement cet ancien chirurgien-dentiste, dont Raymond Barre préfaçait un des ouvrages. La mobilisation n'en est pas moins réelle – au point d'avoir fait l'objet d'une note récente des Renseignements généraux estimant à dix mille le nombre de personnes ayant manifesté au moins une fois à l'appel de Reichman depuis décembre 2005.

« Pour notre premier rassemblement, place Saint-Germain-des-Près, ma femme m'avait dit : "Si nous sommes une dizaine, ce sera déjà bien", raconte-t-il. Je n'étais pas loin de penser comme elle. Mais malgré le froid, nous étions près d'un millier. Le message est clair : écrasés d'impôts, les Français ne font plus confiance à cette classe politique qui vit à leur crochet. Comment croire que ceux qui vous ont appauvris depuis trente ans, droite et gauche confondues, vous enrichiront demain ? Comme le dit Einstein : "On ne résout pas les problèmes avec ceux qui les ont créés." »

Les rieurs et les sceptiques continuent-ils de faire la moue ? Résistant de la première heure, Alain Griotteray, ancien député-maire de Charenton (Val-de-Marne), le confiait au micro lors du premier rassemblement : « Cela me rappelle le jour où, pour la première fois, nous avons manifesté contre l'occupant, le 11 novembre 1940 à l'Arc de Triomphe. Là aussi, les gens se disaient "à quoi bon ?" Quatre ans plus tard, la France était libérée. » Et Reichman, après Einstein, de citer Burke en préambule de son livre *La révolution bleue est en marche* : « La seule condition au triomphe du mal, c'est l'inaction des gens de bien. »

Le modèle idéologique de ces "révolutionnaires" lettrés, mais turbulents,

de charges. Un budget en équilibre. « La faillite se produit toujours quand on dépense plus qu'on ne gagne, écrit Reichman dans son livre. C'est tout l'enjeu politique des prochaines années. Le sort de notre pays dépend pour l'essentiel de la façon dont on procédera à la mise en bière du modèle social français et à son remplacement par un autre système. »

Sans tabou, aucun, puisque celui qui avait échoué à rassembler 500 signatures pour se présenter à la présidentielle de 2002, s'est d'abord fait connaître en fondant, il y a douze ans, le MLPS (Mouvement pour la libération de la protection sociale), qui milite pour l'abrogation du monopole de la Sécurité sociale. Une abrogation inscrite, de fait, selon

Reichman, dans la législation française depuis que les textes européens, autorisant la libre concurrence entre assurances publiques et privées, y ont été intégralement transposés en 1994. Bien que contesté, tant par les différents ministres de la Santé successifs que par la justice, ce combat reste l'un des principaux chevaux de bataille du chef de file de la "révolution

bleue". « S'il décidait de s'affilier chez un assureur suisse, plutôt qu'à la Sécu, un salarié français de 40 ans touchant le salaire moyen (1 830 euros brut par mois, ponctionnés à la source de 21,5%) économiserait 3 461 euros par an, et beaucoup plus en cas de hauts revenus », assure-t-il.

Ajouté aux manifestations de rue, et à ses réunions hebdomadaires, chaque vendredi, dans un restaurant du boulevard Montparnasse, une manière concrète et pragmatique de redorer le blason des idées libérales, si né-

gligées dans le débat politique ? « Jusqu' alors, l'approche des libéraux était trop théorique, affirme Reichman. Nous, nous disons : "Rendons leur argent aux Français et ça ira mieux !" ». De quoi, assurément, en mobiliser certains...

■ **La révolution bleue est en marche**, de Claude Reichman (entretiens avec Jean-Christophe Mounicq), éditions François-Xavier de Guibert, 170 pages, 19 €. ■ Sur Internet : www.claudereichman.com



rejetant non le système démocratique, mais son actuelle représentation ? C'est, pour l'essentiel, celui des révolutions libérales et conservatrices engagées fin 1970-début 1980 en Grande-Bretagne et aux États-Unis par Margaret Thatcher et Ronald Reagan. "Révolutions" elles-mêmes inspirées par les penseurs libéraux Friedrich Hayek, Adam Smith, Ludwig von Mises ou Frédéric Bastiat : mieux d'État, c'est d'abord... moins d'État ! Donc moins de taxe, d'impôts,